

Les Bella d'Oursi

Une anthropobiologie de populations dites captives

Alain Froment
Médecin

En raison de leur statut social méprisé chez les Touaregs, les Bella (ou Iklan) sont la moins valorisée et la plus négligée des populations saharo-sahéliennes. Cependant, c'est un des groupes les plus dynamiques sur le plan démographique et économique. Cet article se penche sur les origines biologiques des Bella, à partir des deux hypothèses classiques et complémentaires : filiation depuis les populations négroïdes néolithiques sahariennes, ou bien descendance des populations sahéennes raziées par les Touaregs, dans un passé beaucoup plus récent. On dispose de peu de données génétiques pour faire la part des deux explications, et les résultats disponibles montrent simplement une proximité nettement plus grande avec les populations négroïdes du Sud qu'avec les Berbères du Sahara. La description détaillée, sous forme de visualisation d'analyses biométriques multivariées, d'un groupe de Bella de la mare d'Oursi, permet de montrer que leur morphologie n'est pas identique à celle des populations soudaniennes, mais se situe à mi-distance entre celles-ci et les Touaregs, ces derniers étant eux-mêmes de morphologie intermédiaire entre celle des Européens et celle des Africains du sud du Sahara. Les implications génétiques et écologiques de ces observations sont discutées, en termes d'adaptation au milieu et de processus historiques.

La présence de populations mélanodermes dans la zone arabo-berbère du Sahara a depuis longtemps suscité des interrogations pour l'archéologue, l'anthropologue et l'historien.

Certaines de ces populations sont libres, et semblent l'avoir toujours été. D'autres, plus nombreuses, affranchies depuis plus ou moins longtemps selon les lieux, ont été traitées en esclaves par les différentes communautés arabo-berbères qui dominent le Sahara. Sur le rivage sahélien, les Maures, les Touaregs et les Peuls ont longtemps perpétué cette domination, dont il persiste de douloureuses survivances. Depuis plus d'un siècle, deux hypothèses sont discutées pour expliquer les origines de ces populations servies (Camps, 1969). Soit il s'agit de sujets capturés parmi les sédentaires habitant la frange sud du Sahara, soit il s'agit de descendants d'une population saharienne néolithique négroïde*, ces hypothèses n'étant bien sûr pas mutuellement exclusives.

Nous essayons de voir en quoi les techniques de l'anthropologie biologique, et notamment l'étude, au moyen de mensurations anthropométriques, de la morphologie corporelle, permettent d'éclairer le débat. L'exemple des Bella de la région d'Oursi, au nord du Burkina-Faso, a été retenu à cet effet, car il s'agit d'une région très périphérique du domaine touareg. S'ils sont des descendants de gens raziés depuis quelques siècles (la présence des Touaregs étant assez récente dans l'Agacher) dans la zone méridionale de la Boucle du Niger, les Bella doivent avoir une morphologie et une physionomie assez semblables à celle des populations sahélo-soudaniennes voisines, Songhay, Mossi et Gourmantché notamment. S'ils s'en éloignent significativement, on admettra qu'un intervalle de temps plus large a été nécessaire pour aboutir à une telle différenciation et que la divergence a donc des origines plus distantes, tant dans le temps que dans l'espace, à moins qu'un brassage génétique rapide n'ait eu lieu.

* Le terme négroïde est difficile à manier, parce que le recours à une classification raciale est une impasse méthodologique dans laquelle l'anthropologie physique s'est longtemps fourvoyée, le paradigme de la race étant incapable d'exprimer convenablement la variabilité humaine. Pour ne pas compliquer l'exposé, on admettra simplement qu'il y a des « Blancs » au nord du Sahara, des « Noirs » au sud, sans que ce simple caractère descriptif en fasse des races pour autant. Il s'agit de pôles de différenciation géographiques reliés par une infinité de groupes intermédiaires dont beaucoup, en l'espèce, habitent le Sahara.

Le peuplement saharien

Après plusieurs oscillations vers une aridification grandissante, le Sahara a subi une nouvelle crise climatique à partir de 1 500 av. J.C. Elle aurait provoqué un repli sur les oasis pour les cultivateurs, qu'ils soient à l'origine leucodermes comme certains Mozabites ou M'rabtines, ou mélanodermes comme les Fezzanais et les Ouarglis. Ceux-ci sont des Haratin, aux caractéristiques négroïdes, mais avec une grande variabilité, notamment de teint, moins foncé en moyenne que les « Soudanais » (Gessain et Lhote, 1961). Une augmentation du nomadisme, ou un passage de la transhumance au nomadisme, surtout après l'arrivée du cheval puis du chameau, s'observe aussi et, dès 1 000 av. J.C., un noyau berbère, touareg ou pré-touareg, se met en place, suivi, durant les deux mille années suivantes, de plusieurs autres vagues.

La présence de Négroïdes au Sahara pendant le néolithique est établie (Chamla, 1968) et même très dominante, bien que la question du peuplement du Sahara préhistorique mérite, sur le plan de l'anthropologie physique, d'être entièrement reprise. Il existe dans l'Ahaggar « *des jardins résiduels cultivés encore de nos jours autour des points d'eau épars, par des Nègres (Haratine), survivants sans doute de la population néolithique de la région* » (Briggs, 1955, p. 94). Les Haratin, cultivateurs traditionnels des oasis, s'étendent entre les oasis du nord (El Goléa, où ils se métissent avec les Zenata, berbères sédentaires), le Fezzan à l'est, le Tidikelt (In Salah), le Touat et Timimoun au centre, le Sahara atlantique et la Mauritanie à l'ouest. Avant la création des oasis du Hoggar (Idélès), ils ne dépassaient pas Djanet au sud.

« *The haratines are generally regarded as descendants of freed slaves, but this view is by no means universally accepted* » (Mourant *et al.*, 1976, p. 87).

« *Les Harratine noirs longilignes vivant encore dans les oasis sabariennes ne sont pas, comme le veut une tradition littéraire trop simpliste, formés uniquement des descendants des esclaves achetés ou raziés par les Arabes sur les territoires du*

Soudan. Ils ont un type trop particulier, trop rare, pour n'être que cela. Est-ce d'ailleurs un hasard si leurs silhouettes si caractéristiques se retrouvent en abondance sur les fresques rupestres de bien des endroits du Sabara ? (Hugot, 1974, p. 176).

Dans l'aire tamashek existe la même dichotomie sociale. Au sein de la société touarègue (Bernus, 1981), on distingue les hommes libres (*ilellan*) des esclaves (*iklan*). La première catégorie est hétérogène, avec les aristocrates guerriers (*imajeghan*), les guerriers vassaux ou tributaires (*imghad*), les religieux (*inesleman*), les artisans (*inadan*), et une frange intermédiaire mais relevant encore des hommes libres, les métis (*ibogholiten*) et les affranchis très anciens (*ighawellan*) ou plus récents, c'est-à-dire dont on garde encore le souvenir (*iderfan*). A la différence des Haratin (« rachetés »), qui constituent une population libre, appartenant aux *Kel Arrem*, « ceux des villages », les Iklan (singulier *akli*, féminin *taklit*, féminin pluriel *tiklatin*), appelés *Abid* en arabe, *Bella* en songhay et *Bouzou* en haoussa, sont nomades et de condition serve, ou du moins l'étaient, avant que le choc de la colonisation puis des Indépendances, ne vienne ruiner l'ordre ancien.

« Les Noirs du Hoggar sont dans leur immense majorité d'origine soudanaise. Ce sont des esclaves ou des descendants d'esclaves raziés par les Touaregs dans la zone sabélienne, et jusque sur les bords du Niger. Cependant certains de ces Noirs proviennent de la région de Touat, plus au Nord-Ouest, et présentent un type physique très différent des premiers. Leur peau est plus claire, parfois rougeâtre, le nez plus fin, les lèvres moins éversées que chez les Soudanais. Ces Noirs forment le groupe des Harratin, où se rencontrent peut-être les descendants des races paléonéolithiques ayant peuplé le Sahara jusqu'au Néolithique, dans la période humide » (Benabadji et al., 1965). La même équipe distingue (Ruffié et al., 1966) parmi eux la présence d'un type « soudanais à traits raciaux négro-africains » et un type « hamitique à traits raciaux méditerranéens ».

Camps (1969, p. 15) avance que les Haratin se nomment eux-mêmes en tamashek *Izzagaren* (les Rouges). Pour Lefèvre-Witier (1996), ce terme de rouge est réservé aux individus à dominante caucasoïde (*wihaggarmine*), alors que les mélano-

africains sont désignés comme verts (*wikaouilnine*). Il n'en reste pas moins que le statut social des Haratin est meilleur que celui des Iklan. A Idélès (Hoggar), 25% des Haratin avaient une femme taklit, et 12% des Iklan et des artisans étaient mariés à une Haratin. Lefèvre-Witier (*ibid.*, p. 149) considère les Haratin comme un groupe saharien ancien, et les Iklan comme des « *Noirs Soudanais razzîés pour la plupart voici un siècle* ».

Dans le vocabulaire des rezzous, les Iklan sont « arrachés » avec le bétail, la prise d'hommes libres étant qualifiée par un autre terme, celui d'enlèvement (Bernus, 1981, p. 88). Ils pouvaient être vendus après leur capture, mais faisaient ensuite partie de l'héritage familial. Certains étaient employés comme domestiques et d'autres comme cultivateurs, en zone sédentaire, pour personnifier l'emprise des Touaregs, mais la plupart étaient nomades et s'occupaient des troupeaux. « *Ils se disent eux-mêmes Kel tamasheq (ceux qui parlent la langue tama-shek) et ont conscience de faire partie de cette société dont ils constituent un élément moteur essentiel. C'est pourquoi l'origine des Iklan est si difficile à établir : peut-être existe-t-il un fond de population noire autochtone sahélo-saharienne, auquel sont venus s'adjoindre les soudanais razzîés, mais l'enquête montre que presque tous les Iklan ont perdu tout souvenir de leur origine* » (Bernus, 1981, p. 91). Ce même auteur (*ibid.*, p. 390) citant Desplagnes, évoque des relations privilégiées, peut-être une parenté, avec les pêcheurs Bozo et Sorko du fleuve Niger.

Comme l'observe Mariko (1984), l'administration a d'abord brutalement « décapité » les Touaregs, puis les a ménagés, entre 1920 et 1947, quand l'Union Française se préoccupa de scolarisation en milieu nomade. Plusieurs sécheresses dramatiques, notamment celle de 1967-1973, qui ruina autant les éleveurs que les cultivateurs, achevèrent la désorganisation sociale. Plusieurs fois depuis le début du siècle, les Iklan tentèrent d'échapper à la tutelle des maîtres, et le mouvement s'accéléra avec un exode vers les villes. Gallais (1975, p. 89) a parlé d'une iklanisisation de la société tamashek. Bernus (1981, p. 116) a fait un parallèle éloquent entre accroissement démographique et sédentarité (de 12 pour 1 000 chez les Touaregs

à 35 pour 1 000 chez les Bella sédentarisés) et, à cet égard, les Bella, dont l'organisation sociale est très décentralisée et égalitaire, ignorant les lignages et les clans, présente le plus grand dynamisme : « *Par leur nombre, leur prolificité, par leur économie ouverte et leur capacité à s'adapter aux travaux les plus divers sans aucune exclusive, les Bella après avoir conquis une indépendance presque totale, deviennent l'élément moteur de la société Kel Tamashek méridionale* » (Bernus, 1981, p. 403).

Dans la région de Téra (Niger occidental), « *les Bella se trouvent vis-à-vis du droit traditionnel, dans un cas délicat : ils revendiquent l'usage des droits que possèdent leurs anciens maîtres Tenguereguedesh et Logomaten tout en affirmant leur émancipation* » (Marie, 1984, p. 102). Remarquable par son acharnement au travail, et constituant une « *ethnie en cours de formation, suscitant la méfiance voire le mépris de leurs voisins, la société bella est animée par un fort désir de promotion sociale et de réussite économique qui l'engage dans la « société moderne » avec un certain état de disponibilité culturelle* » (*ibid.*, p. 387).

Échantillons et méthodes

Le village d'Oursi est situé aux confins de l'empire songhay, assez loin du fleuve Niger. C'est une des très rares implantations songhay au Burkina-Faso. L'écologie de la région a été décrite par Barral (1977), Claude *et al.* (1991), et Ouabda et Gautun (1992). En ce qui concerne la biologie humaine, on se référera à Froment (1988).

Les sujets de l'échantillon Bella ont été mesurés dans deux campements semi-permanents situés à quelques kilomètres de la mare d'Oursi, du nom de Timbolo et Gargassa (« Les Forgerons »). Les ethnies voisines ont également été examinées, ainsi que d'autres plus éloignées (décrites par Froment, 1989). Les 28 mensurations concernent les dimensions de la tête, les proportions corporelles et des indicateurs de corpulence. Les mensu-

rations squelettiques ont, pour les besoins de cet article, été comparées à une importante banque de données compilées dans la littérature, portant sur la plupart des populations mondiales. L'analyse discriminante a été pratiquée sur IBM-PC à partir du logiciel SPSS, option D² de Mahalanobis (distances généralisées), après vérification de la normalité des distributions. Cette méthode présente l'avantage de visualiser les nuages de points représentant les regroupements de population sous forme spatiale dans « n » dimensions (autant de dimensions que de variables entrées), avec projection en coordonnées cartésiennes de type cartographique dans le plan.



Les *Bella d'Oursi* représentent la moitié de la population totale de l'Oudalan et, au moins, dix fois l'effectif des *Kel Tamashek* libres. Barral fait remarquer que certains groupes de *Bella* de l'Oudalan, dits *Kamoga*, s'étaient déjà affranchis du joug touareg, probablement en fuyant des groupes situés au Mali ou au Niger, avant l'arrivée des Français, jusqu'à posséder eux-mêmes leurs propres *Bella*.

Malgré leur indiscutable dynamisme économique et démographique, les *Bella d'Oursi* couvrent tout juste leurs besoins nutritionnels et ne se distinguent pas par une corpulence particulièrement élevée (Froment et Hiernaux, 1984). Elle est, au contraire, un peu plus faible que celle de leurs voisins ; les femmes sont même assez maigres (1 m 59 pour 51 kg) et pas du tout influencées par le modèle culturel de la femme grasse et même obèse, gavée selon la pratique de l'*adaṇay* des Touaregs. Elles sont bien loin de l'oisiveté de ces dernières et ont une vie pénible, tant dans les activités domestiques (notamment la corvée d'eau) que les tâches agro-pastorales. L'état de santé des *Bella d'Oursi* est lié à leurs conditions de vie, et notamment au manque d'eau, qui provoque des dermatoses, et un des taux les plus élevés au monde de béjel, la syphilis endémique non-vénérienne (Monjour et al., 1983). A l'inverse, l'éloignement des mares les protège relativement du paludisme et de la bilharziose.



Dans la Boucle du Niger, trois grandes puissances politiques se sont affrontées au cours de l'histoire récente, c'est-à-dire immédiatement précoloniale. D'abord, les Songhay, fondateurs de l'empire de Gao abattu en 1591, présents vers l'est jusqu'en aval de Niamey, au Niger. Puis les Peuls, à partir de l'expansion d'Othman Dan Fodio, et les Touaregs Iullemmeden présents depuis la fin du XVII^{ème} siècle (avec diverses fractions, les Oudalan, qui ont donné leur nom à toute la région, ainsi que les Idamossen, Warag-Warag, Kel Es-Souk, Kel Zingui, Irreganaten, Ikoubaraden, Takarangat...). L'émirat peul de Dori, bien au sud d'Oursi, a été soumis par les Kel Oudalan en 1827. Gallais (1975) a décrit la façon dont les Touaregs accueillent dans leur confédération des groupes tributaires, comme les Peuls qui, quoique attirés par la culture targuie, conservent leur langue, ce qui conduit à utiliser la langue songhay dans les échanges.

Les mouvements de population antérieurs ont été décrits par Marchal (1978). On suppose que le fond de peuplement, au nord du Burkina, était fait de Dogon, montés vers le nord, peut-être sous la pression des Mossi venus du sud, et de Gourmantché, repoussés vers le sud par les Songhay. Bien des Mossi sont en fait des *Nyonyossé*, des « gens d'avant », « mossifiés » mais héritiers d'un patrimoine antérieur, proche de celui des Gourmantché et des Dogon. Ces derniers auraient abandonné le nord du Burkina pour leur aire d'occupation actuelle vers le XIV^{ème}-XV^{ème} siècle, avant la poussée Songhay, qui s'exerce à partir du XIII^{ème} siècle : « *Les Songhai considèrent que la brousse appartient aux Gourmantché et que la terre appartient aux Kurumba* ». Un royaume situé dans la région de Djibo est « *dominé par les Peul DjelgoBé, à partir de 1730-50, et nombre de villages kurumba (47 dit la tradition) sont devenus Rimaïbé (captifs de Peul)* » (Marchal, 1978, p. 478). Les Peuls d'Oursi sont des DjelgoBé, ainsi qu'une autre fraction, les GaoBé, venus du Gourma occidental dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, en s'infiltrant de façon pacifique par petits groupes. Les Mallébé, qui proviendraient du Macina, ont rejoint les Songhay et en ont adopté la langue, peut-être vers le XVI^{ème} siècle. Ils sont considérés comme des métis de Peul et de Songhay, mais restent mal connus.

Pour comparer les habitants de la région sahélienne d'Oursi, à la lumière de ces mouvements historiques, on a choisi comme populations soudanaises de comparaison, des Mossi des environs de Ouagadougou, des Gourmantché de la région de Koupela, et des Bwa de Houndé. Dans la région plus septentrionale, ce sont des Dogon du Hombori qui ont aussi été étudiés par mes soins. J'ai de plus utilisé les mensurations des Touaregs Kel Kummer, qui m'ont été confiées par M. André Chaventré, et sont encore inédites, et les données du Dr. Leblanc (1928), pour divers Touaregs du Hoggar. L'analyse statistique de sa série d'*imajegban* et d'*imghad*, sur lesquels il fournit des renseignements assez précis, ne montre pratiquement aucune différence significative entre les deux groupes, hormis un visage un peu plus étroit chez les nobles ; dans les calculs ci-dessous, ils ont donc été traités ensemble.

On dispose donc de l'examen de plus d'un millier d'individus provenant d'une douzaine de groupes (Bella, Songhay, MalléBé, RimaiBé et Peuls à Oursi ; Dogon, au nord ; Mossi, Gourmantché et Bwa, au sud, et deux échantillons de Touaregs, ainsi que des Peuls WodaaBé, mesurés au Cameroun). Ce fichier contenant les valeurs individuelles de cette douzaine d'échantillons (et de quelques autres provenant d'ailleurs), permet d'étudier la variation intra-populationnelle. Un second fichier regroupe plusieurs centaines de populations, mais représentées seulement par les moyennes de mensurations, glanées dans la littérature ; ce qui permet, cette fois, de considérer la variation inter-populationnelle.

■ Résultats biométriques

La biométrie est utilisée, ici, comme indicateur de l'origine géographique des populations humaines. Pour cela, seules les mensurations anthropométriques squelettiques ont été retenues, à l'exclusion de tout ce qui est lié à l'état nutritionnel actuel. En effet, on a montré (Froment 1992, 1995) une congruence acceptable entre morphologie, fréquences géniques et distribution géographique de l'espèce humaine.

Fichier des valeurs individuelles

Figure 1a

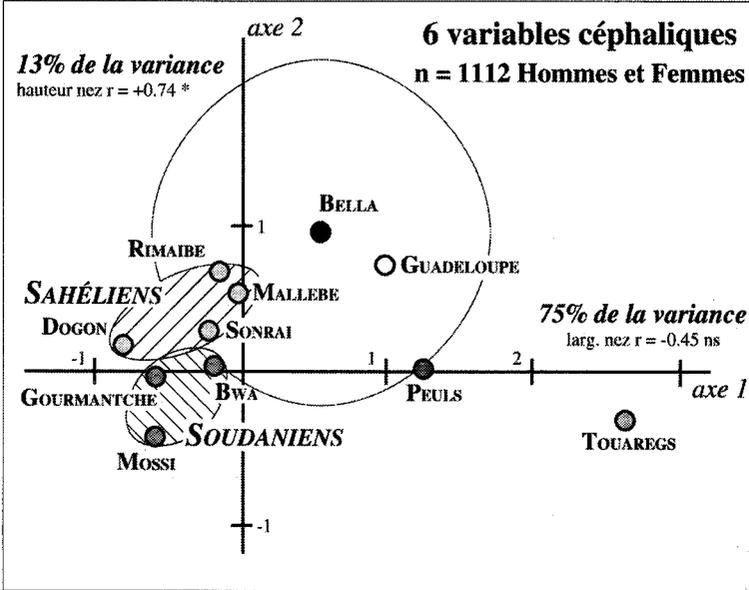
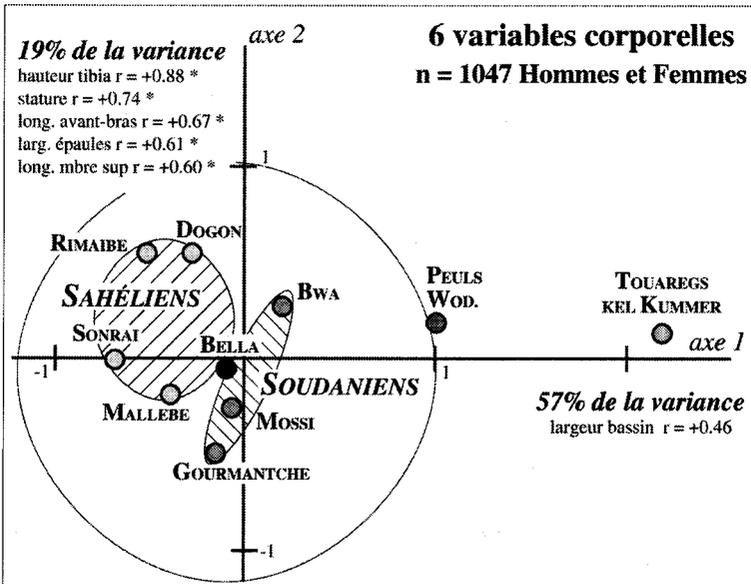


Figure 1b



Deux catégories de mesures ont été distinguées et, contrairement à Hiernaux (1968), traitées séparément. En effet, on a fait l'hypothèse que la forme de la tête, d'une part, les proportions corporelles, de l'autre, n'étaient pas régies par les mêmes lois du point de vue de l'adaptation au milieu. C'est pourquoi nous présentons : en figures 1 :

Figure 1a - Six variables céphaliques

Analyse multivariée portant sur six variables céphaliques des Bella de la mare d'Oursi, comparés à quelques populations voisines. Seuls les centroïdes (centre de gravité) des nuages de points formés par les individus de chaque population, ont été représentés. Le cercle montre l'équidistance des Bella avec les Soudano-sahéliens sédentaires d'une part, les Peuls d'autre part.

Figure 1b - Six variable corporelles

Analyse multivariée portant sur six variables corporelles des Bella de la mare d'Oursi, comparés à quelques populations voisines. Les Bella sont fondus dans l'ensemble des populations sub-sahariennes. Les Peuls WodaaBé sont à mi-chemin entre celles-ci et les Touaregs.

et en figures 2 :

Figure 2a

Analyse multivariée portant sur six variables céphaliques des Bella de la mare d'Oursi, comparés à quelques populations voisines. A la différence de la figure 1, on a utilisé ici des moyennes de population et non des individus. Le nombre de populations utilisées est entre parenthèses. Quelques populations particulières ont été situées. Le triangle aide à matérialiser les distances entre groupes. L'ovale ombré indique la gamme de variation des populations antillaises.

Figure 2b

Analyse multivariée portant sur cinq variables corporelles des Bella de la mare d'Oursi, comparés à quelques populations voisines. Les Bella et les autres populations du Burkina sont à l'intérieur de la variation sub-saharienne.

Les enseignements de l'anthropométrie sont résumés dans les figures. L'analyse discriminante permet de visualiser, mieux qu'un pesant commentaire, les ressemblances entre groupes. L'information est traitée de façon multidimensionnelle et projetée sur les deux principaux axes, qui expriment chacun une certaine partie de la variance totale observée. Les calculs ont été faits, d'abord, en séparant les sexes puis, au vu de la stricte similarité des résultats, en les traitant ensemble, ce qui a permis d'augmenter les effectifs.

L'examen des figures, qui sont cohérentes, que l'on traite les individus (fig. 1) ou les moyennes de populations (fig. 2) , fait ressortir, pour les Bella :

- une discordance entre les analyses portant sur les dimensions céphaliques et celles portant sur les proportions corporelles. Les Bella ne se détachent des populations voisines que

Fichier des moyennes de populations

Figure 2a

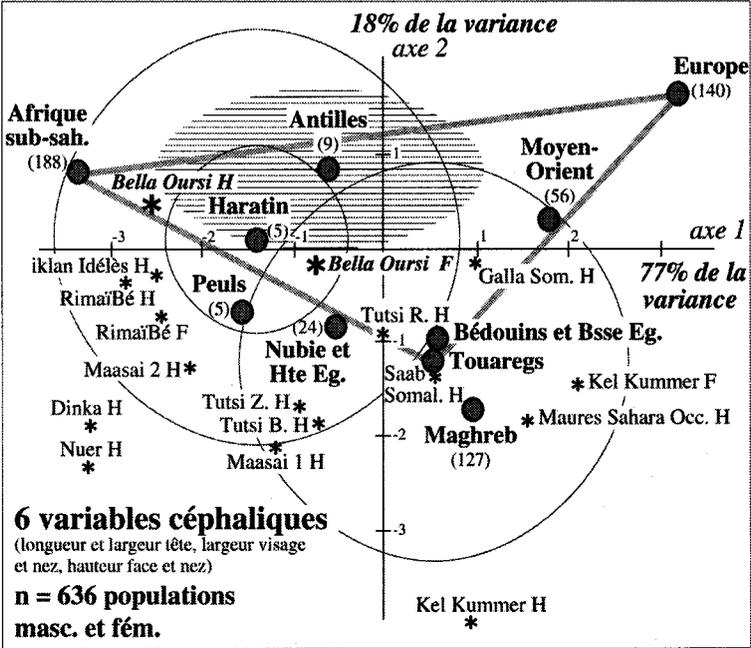
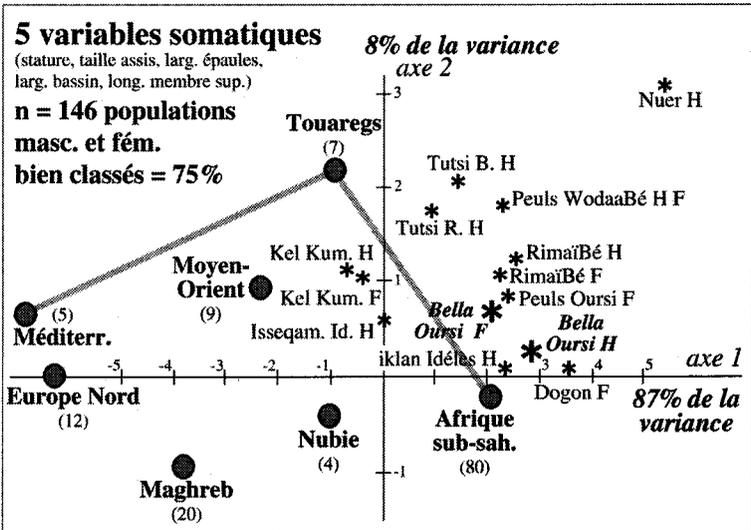


Figure 2b



pour la physionomie faciale, non pour la morphologie corporelle ;

- une ressemblance plus marquée avec les Antillais et, à un moindre degré, avec les Peuls. Les Peuls, en ce qui concerne la forme du visage et de la tête, se situent entre l'Afrique sub-saharienne et les Touaregs. A leur tour, les Touaregs sont à cet égard entre Afrique et Europe, pas très loin du Moyen-Orient.

■ L'apport de la génétique et le métissage

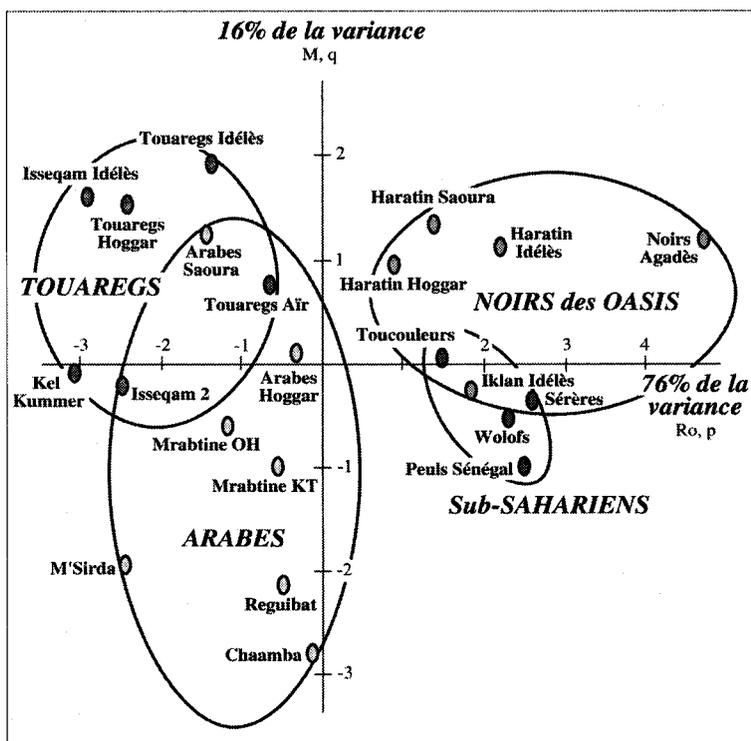
La discussion des résultats obtenus par l'anthropométrie peut être menée à la lumière des marqueurs génétiques. Malheureusement, peu de travaux d'envergure ont été menés dans ce domaine sur les populations sahariennes, en dehors de la description de l'isolat génétique touareg malien des Kel Kummer (Langaney *et al.*, 1973), et de la belle monographie de Lefèvre-Witier (1996) sur Idelès (Hoggar). De plus, il existe encore peu de données sur les Bella eux-mêmes, d'Oursi ou d'ailleurs. Voilà pourquoi on ne s'attardera pas, ici, à une discussion approfondie sur les fréquences géniques des peuples du Sahara.

Sous une forme visuelle, la figure 3 synthétise les résultats des comparaisons effectuées sur les marqueurs les plus classiques.

Les recherches menées par Lefèvre-Witier et Ruffié (1971) montrent qu'*il est bien difficile de classer immédiatement les Touaregs au vu de ces résultats : comme plusieurs populations situées à la charnière de l'Afrique blanche et de l'Afrique noire, le patrimoine génétique des Touaregs est fait d'éléments « négroïdes » et « caucasoides » et ces composants sont très inégalement répartis suivant les systèmes génétiques considérés. C'est le cas des Teddas, des Bejas, des Éthiopiens, et aussi des Peuls, des Harratines* ». Dans cet article, Lefèvre-Witier et Ruffié distinguent des différenciations géographiques, d'une part, et sociales de l'autre. Dans la première

Figure 3 - Sept marqueurs génétiques érythrocytaires

Analyse spatiale sur sept marqueurs génétiques érythrocytaires (ABO, Rhésus, MN) dans la zone saharienne (source : Benabadi 1965, Cabannes 1969, Ruffié 1963 et 1966, Lefèvre-Witier, 1996, avec calculs personnels). L'axe horizontal est significativement corrélé avec la fréquence de l'haplotype Rhésus Ro ou cDe, et du groupe sanguin A, l'axe vertical avec le groupe B et le M.



catégorie, les divergences entre Touaregs du Hoggar et des Aïer d'un côté, Touaregs de l'Aïr de l'autre, et ceux-ci séparés entre massif montagneux et plaine au sud d'Agadès, peuvent être liées à la latitude. Dans la deuxième catégorie, la comparaison d'Ibogholliten et d'Ighawellan avec leurs maîtres avait montré une homogénéisation entre les deux castes à cause du métissage, alors que les Iklan restaient génétiquement bien distincts et de type mélando-africain. Ils concluent que la culture tamashek provoque ainsi, d'une part, un « effet de recrutement » attractif et, d'autre part, le maintien de barrières sociales aboutissant à des isolats stricts, comme dans le groupe des Kel Kummer.



On a vu qu'il existe une caste de métis, les *Ibogholiten*, et le métissage est en soi un motif d'affranchissement. « *Pour les propriétaires peu scrupuleux, les corps de leurs jeunes servantes leur appartenaient. Ainsi s'expliquent les cas de ces jeunes serviteurs et servantes, indiscutablement des métis avec des yeux marrons, des cheveux longs et lisses, le teint clair, les traits fins, que les pasteurs considéraient comme leurs bâtards, ravalés aux rangs des esclaves... la mère-servante ne peut conférer à son enfant naturel que son statut de servante, pas plus. Il n'y a pas de règles sans exception. Certains Touaregs nobles reconnaissent les fils de leurs amours avec leurs servantes et leur accordaient du bétail et une plus grande liberté* » (Mariko, 1984, p. 99). Leblanc (1928, p. 334) a décrit la façon dont les Touaregs nobles pratiquent avec les femmes bella, selon l'adage « la couleur suit le ventre », la règle matrilineaire les protégeant de toute mésalliance : « *Des négresses vivent ainsi tout près des Touaregs, nobles et imrad, qui ont pour elles une forte prédilection. Les nobles célibataires en font des concubines avouées ; les nobles mariés, des compléments goûtés de la vie conjugale, et les imrad les prennent comme femmes légitimes. Ainsi naissent une grande quantité de métis qui sont, pour le sang noble, la justification du matriarcat* ».

A Idélès, l'étude de 419 mariages officiels a montré que seulement 3,1% d'entre eux se sont faits entre « Afro-méditerranéens » blancs d'un côté, « Ethiopiens » noirs de l'autre (Lefèvre-Witier, 1996, p. 119). Les femmes tiklatin y présentent la plus grande liberté sexuelle, de sorte que 30% du pool génétique iklan est d'origine inconnue, la moitié de ces paternités inconnues étant attribuée aux « Blancs ». La réciproque, un flux génétique « négro-africain » vers les seigneurs, est beaucoup plus lente, mais bien plus rapide, cependant, que l'homogénéisation sociale, qui aura à vaincre tous les préjugés hérités de l'histoire.

I Discussion et conclusion

Edmond Bernus (1981, p. 390) a attiré l'attention sur l'originalité profonde du peuple Bella, en regrettant que davantage d'intérêt ne lui soit pas accordé. J'ai tenté ici, au moyen de la biométrie, de discuter sur une base objective les hypothèses concernant leur provenance. Il s'agit :

a) soit d'une origine saharienne autochtone, immémoriale, depuis le néolithique ;

b) soit, à l'inverse, d'une origine récente et proche d'Oursi, à partir des ethnies sahéliennes ou soudaniennes qui ont subi des razzias depuis la domination des Touaregs dans la région, en l'occurrence moins de deux à trois siècles ;

c) d'une origine, certes méridionale, mais provenant alors de razzias plus anciennes, de captifs emmenés au Sahara central puis enfuis vers le sud. Le fil est alors rompu : « *la plupart d'entre eux ignorent leur origine. Au cours des guerres incessantes du siècle dernier, les vainqueurs razziaient sans vergogne les captifs... c'est pourquoi un bon nombre d'entre eux sont passés d'un maître à l'autre, ou d'une région à l'autre* » (Bernus, 1974, p. 35). Mais on sait que la poursuite des esclaves en fuite était une des raisons des raids touaregs dans le Gourma.

Le temps et la séparation spatiale ont évidemment brouillé les pistes, notamment par le métissage d'intensité variable mais bien réel, avec les Touaregs. L'examen des RimaiBé, des captifs de Peuls, peut nous être de quelque secours, car le problème de leur origine est le même que pour les Bella. Si l'hypothèse de Lhote, selon laquelle tout élevage important nécessite une main d'œuvre servile, est juste, la coexistence de Négroïdes et d'« Ethiopiens » (considérés comme les ancêtres de Peuls actuels), ou la dualité Peul-RimaiBé, serait alors très ancienne. Mais on peut, plus vraisemblablement, penser que les Peuls d'Oursi, DjelgoBé et GaoBé, sont venus de l'ouest avec leurs serviteurs. En tout état de cause, nos analyses ne montrent pas de ressemblance préférentielle entre Bella et RimaiBé.

La présence assez fréquente d'hémoglobine C (de l'ordre de 0,050) chez les *Bella* est la preuve que cette mutation, exclusivement issue du sud, établit un lien de parenté, non pas forcément avec les peuples voltaïques, mais au moins avec ceux du sud du Sahara. Cependant, l'arrivée de ce gène est indatable et sa fréquence a pu évoluer au hasard de la dérive génique. L'hémoglobine C semble, en effet, avoir une origine géographique unique, la région du Mou-Houn (Volta-Noire) au Burkina-Faso, où sa fréquence est maximale (0,12), ce qui signifie que 24% des gens en sont porteurs à l'état hétérozygote, et décroît par cercles concentriques autour de ce foyer, pour tomber aux environs de 0,002, au-delà de 800 km de l'épicentre.

Les *Bella d'Oursi*, comme les *Iklan d'Idelès*, ne se distinguent pas des autres populations africaines en ce qui concerne les proportions corporelles. Or, ils vivent dans un milieu aride, chaud et bien marqué par les variations diurnes et saisonnières. Si la théorie de la thermorégulation est vraie, et que du maintien d'une température à 37° dans un environnement beaucoup plus chaud, dépendent les modifications du rapport entre corpulence et surface cutanée (Ruff, 1993), on devrait s'attendre à des différences de morphologie corporelle entre les habitants des deux zones, saharienne et soudanienne. En conséquence, les *Bella* ne pourraient avoir vécu très longtemps en milieu saharien.

Inversement, leur physionomie est nettement différente de celle des autres populations du Burkina, y compris de celles qui habitent la région d'Oursi, à l'exception toutefois des *Peuls* (mais en fait surtout des *Peuls WodaaBé*). On ne peut donc conclure que les *Bella* ne proviennent pas « directement » des ethnies voisines. On a montré aussi que les *Bella* étaient à la limite de la variation morphologique des Antillais, population évidemment métissée entre Européens et Africains, l'apport caraïbe étant négligeable. Ce métissage est cependant limité en ce qui concerne Haïti, d'où proviennent sept des neuf échantillons utilisés comme témoin. On se trouve donc dans une situation comparable à celle de la société *tamashek*, où le nombre de géniteurs européens est faible par rapport à la masse de la population esclave.

Une remarque de Gessain et Lhote (1961, p. 269), est cependant fondée : « *Bertholon et Chantre, dès 1913, faisaient l'hypothèse que ces populations noires des oasis provenaient d'un métissage entre, d'une part des races méditerranéennes dolichocéphales grandes ou petites et, d'autre part, un élément noir, cet élément noir étant, dans l'esprit des auteurs, soit des immigrants soudanais, soit une race négroïde de petite taille, substratum ethnique antérieur à l'immigration vers le Sahara des deux races méditerranéennes... Une autre hypothèse a été proposée pour des populations de même apparence « hybride » qui pourrait être appliquée aussi aux Haratin. Ces groupes de caractères intermédiaires pourraient représenter un stock humain très ancien antérieur à la séparation des Blancs et des Noirs, ce qui expliquerait leurs particularités anthropologiques composites. Les Haratin ont la peau plus noire que n'est négroïde leur morphologie et, s'il y a parmi eux des mélanodermes à face europaïde, on n'a pas décrit dans les oasis sabariennes de leucodermes à face négroïde tels qu'on en trouve entre métis de Blancs et de Noirs ».*

Les Bella, en effet, ont presque toujours la peau très foncée et ne sauraient donc compter, dans leur immense majorité, des ascendants blancs. Mais beaucoup de leurs maîtres touaregs sont eux-mêmes noirs et c'est ce brassage « noir-noir » qui pourrait rendre compte de la différenciation des Bella. Les anciens auteurs considéraient les Touaregs comme un groupe de Berbères méditerranéens « racialement purs » au départ, et plus ou moins métissés, soit avec les Arabes (les *Iregeynaten*), soit, lors de leur progression vers le sud, avec des Négro-africains, et d'autant plus mélangés qu'ils sont de condition inférieure. Il est difficile de prouver ce point de vue, même si on remplace la notion de pureté raciale par la simple endogamie. Le groupe touareg est, en effet, un agrégat de fractions d'origines diverses, qui partagent une histoire commune de deux ou trois mille ans, une culture et une langue à forte identité, mais présentent une composition biologique hétérogène (Lefèvre-Witier et Ruffié, 1971), au sein de laquelle les « Blancs » ne sont qu'une minorité, sauf peut-être, mais les statistiques manquent pour le prouver, dans la noblesse. « *En fait, la couleur de la peau n'est pas un critère absolu pour dis-*

*tinguer les anciens captifs des « maîtres » : on connaît des tribus entières rassemblant des hommes à la peau très foncée, et dont l'histoire ne mentionne pas trace d'un quelconque asservissement » (Bernus, 1974, p. 35). De nombreux groupes de Touaregs noirs, comme les Iberogan (descendants d'affranchis et de femmes Igdalen maraboutiques), les « religieux noirs » Ikadamaten, ou la tribu des Tamazghidatt, sont de condition libre (Bernus, 1981, p.75). Richard-Molard (1953, p. 115) rappelle que le légendaire « *Firboun, ancien amenokal des Oulliminden était plus noir que ses Bella* ».*

Il n'y a aucune théorie anthropologique concernant ces Touaregs, noirs de peau, mais dont la physionomie est différente de celle des Noirs du sud. Sont-ils des autochtones que les Berbères ont trouvé sur place au Sahara et qu'ils ont agrégés dans leur entité culturelle, ou bien sont-ils des immigrants ultérieurs? De nouvelles recherches sont nécessaires pour en débattre. On voit que le problème se pose dans les mêmes termes que pour les Bella ou les Haratin, et qu'il peut être étendu aux Peuls, aux Teda et aux Daza.

Il serait déraisonnable de pousser plus loin les conclusions dérivées de la biométrie. L'étude, dans les vingt années qui viennent, de l'ADN de toutes ces populations intermédiaires, dont le Sahara fournit de bons exemples, permettra de mieux comprendre leur genèse et leurs relations, en gardant cependant à l'esprit que les phénomènes de fission liés à l'isolement géographique ont pu interrompre ce fil génétique.

Bibliographie

Barral (H.), 1977. Les populations nomades de l'Oudalan et leur espace pastoral, *Travaux et Documents de l'Orstom*, n° 77, 119 p.

Benabadi (M.), Ruffié (J.), Larrouy (G.), Ducos (J.), Vergnes (H.), 1965. Etude hémotypologique des populations du Massif du Hoggar et du Plateau de l'Aïr. Les groupes érythrocytaires, *Bull. Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 7, XI : 171-180.

Benabadi (M.), Ruffié (J.), Larrouy (G.), Vergnes (H.), 1965. Etude hémotypologique des populations du Massif du Hoggar et du Plateau de l'Aïr. II. Les groupes sériques, *Bull. Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 7, XI : 181-184.

- Bernus (E.), 1974. *Les Illebakan (Niger). Une tribu touarègue et son aire de nomadisation*. Atlas des structures agraires au sud du Sahara, n° 10, Orstom, Paris.
- Bernus (E.), 1981. *Touaregs Nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, Paris, Mémoire Orstom, n° 81, 508 p.
- Briggs (L.C.), 1955. L'anthropologie des Touareg du Sahara, *Bull. Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 6, X : 93-116.
- Cabannes (R.), Larrouy (G.), Fernet (P.), Sendrail (A.), 1969. Etude hémotypologique des populations sédentaires de la Saoura. II. Les hémoglobines, *Bull. Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 4, XII : 139-142.
- Camps (G.), 1969. Haratin-Éthiopiens. Réflexions sur les origines des négroïdes sahariens. *Actes du Colloque « Biologie des Populations sahariennes »*, Alger, Institut de Santé Publique : 11-17.
- Chamla (M.-Cl.), 1968. *Les populations anciennes du Sahara et des régions limitrophes*. Mémoire n° IX, C.R.A.P.E., Alger, Paris, 250 p.
- Claude (J.), Grouzis (M.), Milleville (P.) (Editeurs), 1991. *Un espace sahélien, la mare d'Oursi, Burkina Faso*. Orstom, Paris, 241 p.
- Froment (A.), 1988. *Le Peuplement de la Boucle du Niger : Etude anthropobiologique*. Travaux et Documents de l'Orstom, n° 215, 194 p.
- Froment (A.), 1989. Body morphology and the savanna-forest transition: a West African example, *International Journal of Anthropology*, 4 : 61-74.
- Froment (A.), 1992. La différenciation morphologique de l'Homme moderne : congruence entre forme du crâne et répartition géographique du peuplement. *Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences*, Paris, t. 315, série III : 323-329.
- Froment (A.), 1995. Biométrie contre génétique, ou comment aborder la variabilité biologique chez l'Homme. In *Populations du Sud et Santé. Parcours et Horizons*. Editions Orstom, Paris : 245-265.
- Froment (A.), Hiernaux (J.), 1984. Climate associated variation between populations of the Niger Bend, *Annals of Human Biology*, 11 : 189-200.
- Gallais (J.), 1975. *Pasteurs et paysans du Gourma. La condition sahélienne*. Mémoire Ceget, Paris, CNRS, 239 p.
- Gessain (R.), Lhote (H.), 1961. Contribution à l'anthropologie des Ouargli (population noire d'une oasis saharienne), *Bull. Mém. Soc. Anthropol.* Paris, 2, XI : 238-270.
- Hiernaux (J.), 1968. *La diversité humaine en Afrique sub-saharienne. Recherches biologiques*. Ed. de l'Institut de Sociologie, Université Libre, Bruxelles, 261 p.
- Hugot (H.J.), 1974. *Le Sahara avant le désert*. Editions des Hespérides, Paris, 343 p.

Langaney (A.), Chaventré (A.), Lefèvre-Witier (Ph.), Jacquard (A.), 1973. Un isolat du sud Sahara : les Kel Kummer. description des divers systèmes sanguins, *Population*, 28 : 115-122.

Leblanc (M.), 1928. Les Touareg. Ethnographie physique et anthropométrie, *Revue anthropologique* : 331-356.

Lefèvre-Witier (Ph.), Ruffié (J.), 1971. Note sur l'hétérogénéité biologique des Touaregs. *Actes du IVème Cong. Int. Génétique Humaine*, Paris : 99-105.

Lefèvre-Witier (Ph.), 1996. *Idelès du Hoggar. Biologie et écologie d'une communauté saharienne*. Ed. CNRS-Anthropologie, Paris, 297 p.

Marchal (J.-Y.), 1978. Vestiges d'occupation ancienne au Yatenga, *Cah. Orstom, Sér. Sci. Hum.*, 15 : 449-484.

Marie (J.), 1984. *Un territoire de mare au Sahel : Ossolo (Niger Occidental)*. Thèse Doct. Lettres, Institut de Géographie, Université de Rouen-Haute-Normandie. Dactyl., 423 p.

Mariko (K.A.), 1984. *Les Touaregs Ouelleminden*. Karthala-ACCT, Paris, 176 p.

Monjour (L.), Druilhe (P.), Fribourg-Blanc (A.), Karam (M.), Froment (A.), Feldmeier (H.), Daniel Ribeiro (C.), Kyelem (J.M.), Gentilini (M.), 1983. General considerations on endemic treponematoses in the rural Sahel region of Upper Volta, *Acta Tropica*, 40 : 375-382.

Mourant (A.E.), Kopec (A.C.), Domaniewska-Sobczak (K.), 1976. *The Distribution of Human Blood Groups and Other Polymorphisms*. London, Oxford University Press, 1055 p.

Ouabda (J.M.), Gautun (J.C.) Editeurs, 1992. *Actes du Colloque Scientifique International sur la Mare d'Oursi*, Ouagadougou (Burkina-Faso), 17-21 février 1992, Editions du CNRST, Ouagadougou.

Richard-Molard (J.), 1953. Groupes ethniques en AOF, Hommage à Jacques Richard-Molard, *Présence Africaine*, Paris, vol. 15 : 107-137.

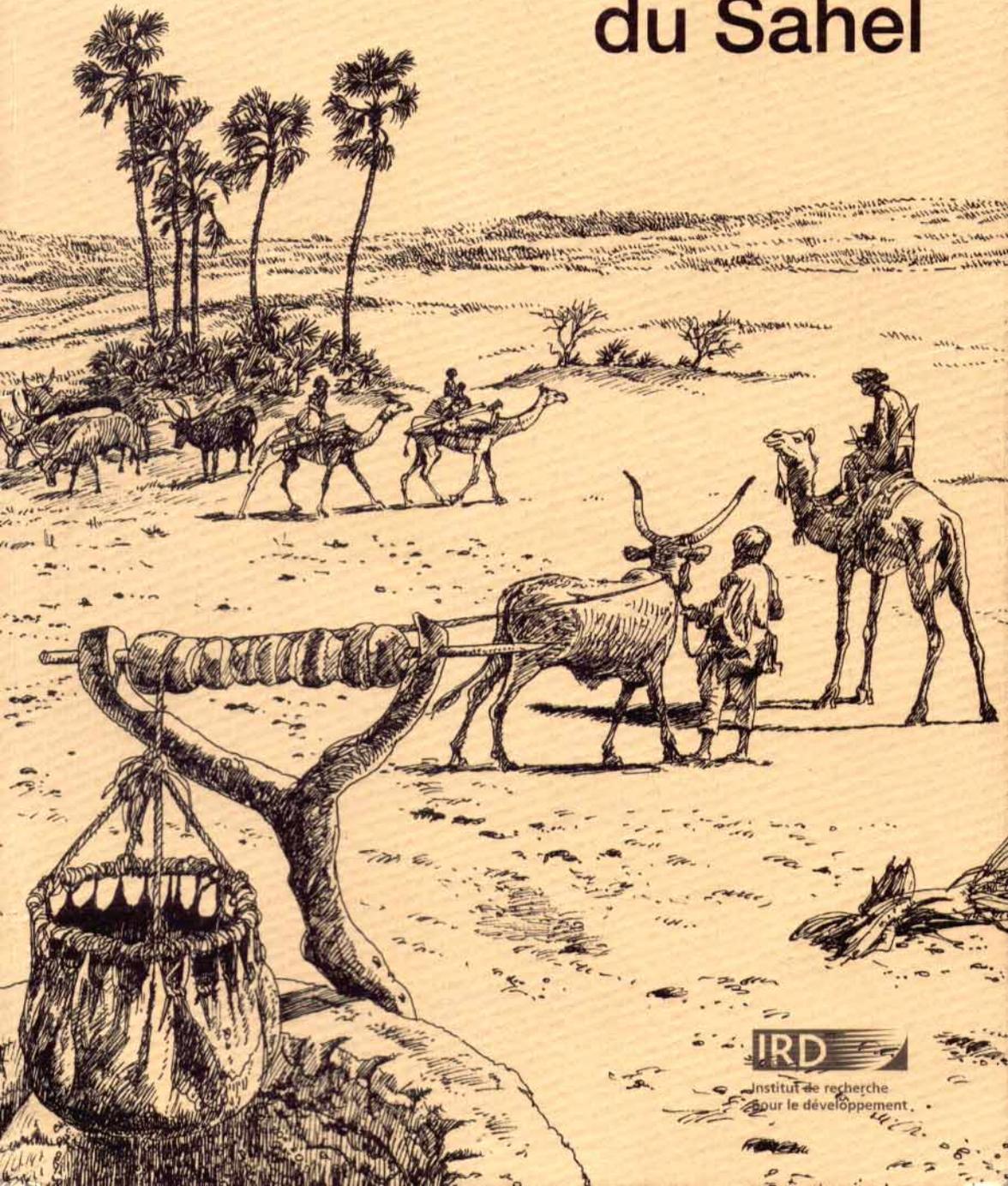
Ruff (C.B.), 1993. Climatic adaptation and hominid evolution : the thermoregulatory imperative, *Evolutionary Anthropology*, 2 : 53-60.

Ruffié (J.), Ducos (J.), Vergnes (H.), 1963. Etude hémotypologique des populations du Tidikelt (Sahara central), *Bull. Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 4, XI : 531-544.

Ruffié (J.), Benabadji (M.), Larrouy (G.), 1966. Etude hémotypologique des populations sédentaires de la Saoura. I. Les groupes sanguins érythrocytaires, *Bull. Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 9, XI : 45-53.

Hommage à Edmond Bernus

Les temps du Sahel



IRD

Institut de recherche
pour le développement